



LA PRODUCTIVITÉ APICOLE ET LES SERVICES DE POLLINISATION

LUC BELZILE, CHERCHEUR EN ÉCONOMIE DE L'AGROENVIRONNEMENT

En novembre 2014, une première fiche synthèse a étudié l'évolution de la production apicole québécoise des 15 dernières années. L'analyse des données publiées par l'Institut de la statistique du Québec (ISQ) menait au constat qu'en dépit de la croissance du secteur apicole, comme en témoignent plusieurs indicateurs, la productivité affichait une tendance à la baisse pendant la période étudiée. La forte hausse des indicateurs, tels que le nombre d'apiculteurs, le nombre de colonies en production, la production totale et la valeur de la production, s'expliquait alors par la croissance fulgurante des superficies cultivées en petits fruits ainsi que du prix du miel. En effet, l'expansion des superficies en production fruitière a fortement tiré à la hausse la demande pour les services de pollinisation. Dans ce contexte, on peut se demander si la baisse de productivité en apiculture a un lien avec le phénomène croissant des services de pollinisation ou du moins, à un facteur fortement associé à ce phénomène (ex. : transport des ruches).

Pour tenter de répondre à cette question, l'analyse sur la productivité est poussée plus loin dans cette deuxième fiche. L'analyse est faite à partir de données supplémentaires de l'ISQ qui, elles, ne sont pas publiées mais que l'IRDA a pu acquérir aux fins du présent exercice. L'évolution des différents indicateurs et de la productivité est examinée cette fois selon différentes strates de taille d'entreprises exprimées en nombre de colonies par entreprise. Ces strates sont au nombre de six et elles se présentent selon les intervalles suivants : 6-24, 25-99, 100-249, 250-499, 500-999 et 1 000 colonies et plus par entreprise. Aussi, alors que la période étudiée dans la première fiche-synthèse allait de 1998 à 2013, cette période est plutôt de 2001 à 2014 dans la présente analyse pour une question de disponibilité des données par strate de taille d'entreprise.

LES PLUS GRANDES ENTREPRISES APICOLES S'ACCAPARENT UNE PART CROISSANTE DE LA PRODUCTION

Il faut se rappeler que le nombre de producteurs avait chuté d'environ du tiers au tournant des années 2000 pour remonter à partir de 2004 et atteindre de nouveau le nombre de 300 autour de 2011. Le creux enregistré en 2003 (figure 1) correspond à l'année où le taux de mortalité a été le plus élevé depuis que le ministère de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation du Québec (MAPAQ) mène son enquête zoosanitaire annuelle sur les colonies d'abeilles. Ce taux était alors de 50% et c'est en 2007 que l'on a vu le deuxième plus haut taux de mortalité, soit 37%. La figure 1 montre que dans les deux années qui ont suivi 2007, le nombre d'apiculteurs a encore diminué mais cette fois, surtout dans les strates 6-24 et 25-99 colonies/entreprise. À partir de 2009, la hausse a été constante et le nombre total d'apiculteurs est passé de 245 à 309. Comme on pourrait s'y attendre, les fluctuations du nombre d'apiculteurs sont surtout le lot des strates 6-25 jusqu'à 100-249 colonies/entreprise. Pour toute la période étudiée, les entreprises de 250 à 499 colonies comptaient entre 11 et 14% du nombre total. Cependant, dans le graphique mis en médaillon, on remarque que le nombre d'apiculteurs dans la strate 500-999 colonies/entreprise a pratiquement chuté de moitié au profit de la strate de 1 000 colonies et plus mais surtout, de celle de 250-499 colonies. Il se serait donc opéré un transfert vers les extrêmes parmi les trois strates représentant les entreprises possédant 250 colonies et plus.

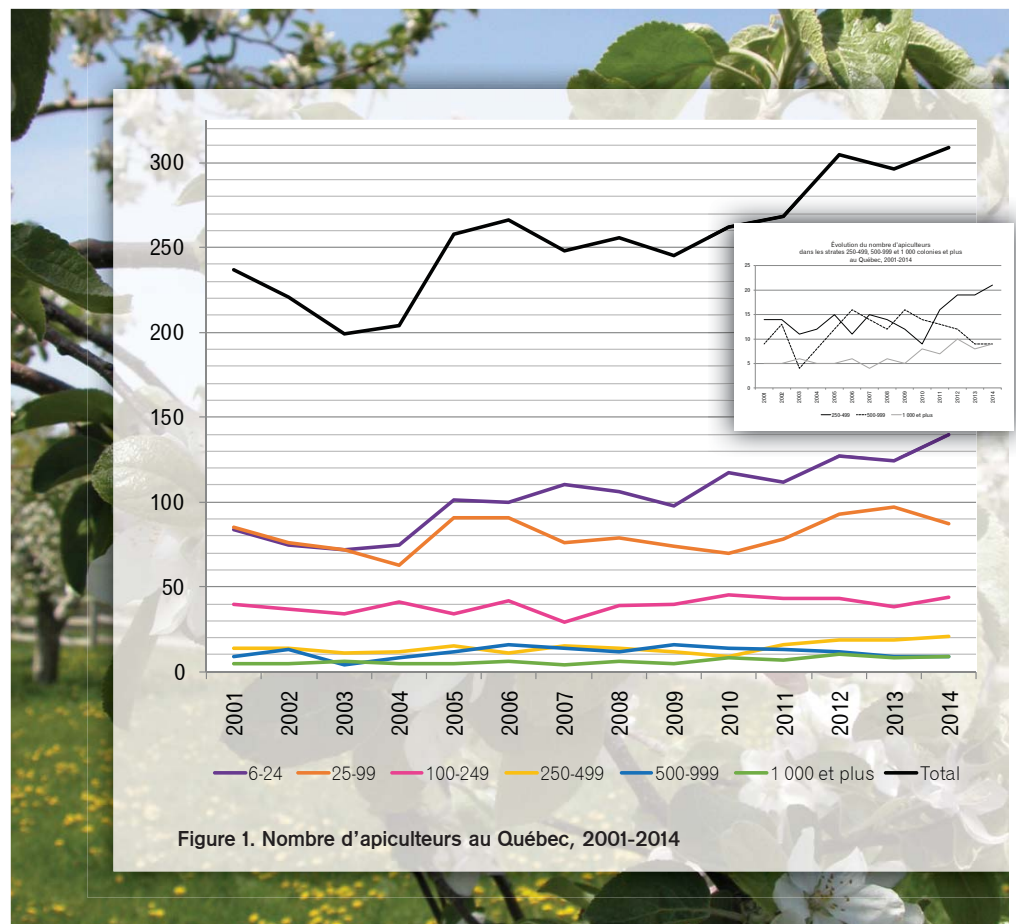


Figure 1. Nombre d'apiculteurs au Québec, 2001-2014

Le même mouvement de transfert s'est opéré au chapitre du nombre de colonies en production alors que les entreprises de 500 à 999 colonies ont vu leur importance chuter (figure 2). Cette fois cependant, c'est la catégorie des 1 000 colonies et plus qui a pris toute la place en faisant fortement croître le nombre de colonies en production. Alors que cette strate ne représentait que 33% du nombre total de colonies en production au Québec en 2001 (10 032/30 576), cette proportion était à près de la moitié en 2014 (23 184/49 635). Concernant la production totale de miel, toutes les strates de taille d'entreprises affichent sensiblement les mêmes fluctuations (figure 3), mais à partir de 2010, un transfert important s'est produit de la strate 500-999 colonies/entreprise à la strate de 1 000 colonies et plus par entreprise. Aussi, la figure 3 montre clairement que les entreprises de 1 000 colonies et plus se sont accaparées une très forte proportion de la production de miel du Québec, en passant de 23% de la production totale en 2001 (285 800 kg sur 1 219 000 kg) à 49% en 2014 (955 500 kg sur 1 946 400 kg).

Comme il peut être constaté à la figure 4, la tendance observée quant au nombre total de colonies en production (figure 2) se reproduit à l'égard du nombre de colonies en location pour les fins de pollinisation. À ce chapitre et à nouveau, les entreprises de 1 000 colonies et plus ont doublé le nombre de leurs colonies en location de 2009 à 2014 en passant de 12 152 colonies à 24 276. Pendant ce temps, les entreprises de 500 à 999 colonies en production réduisaient de près de 30% leur nombre de colonies en location (10 976 à 7 865). Cela dit, les autres strates demeuraient stables, à l'exception de celle de 250-499 colonies/entreprise qui, à partir de 2011, a presque triplé le nombre de ses colonies en location en passant de 2 645 à 7 865 en 2014.

DES TENDANCES OPPOSÉES QUANT À LA PRODUCTIVITÉ DES GRANDES ENTREPRISES EN REGARD DES AUTRES

Ce portait étant fait sur l'évolution des indicateurs des différentes strates de taille d'entreprise, on peut maintenant examiner comment la productivité a évolué pour ces mêmes strates, en termes de quantité de miel produit par colonie. C'est ce qui est démontré dans la figure 5. On peut y constater d'emblée que la productivité se caractérise par une évolution cyclique et

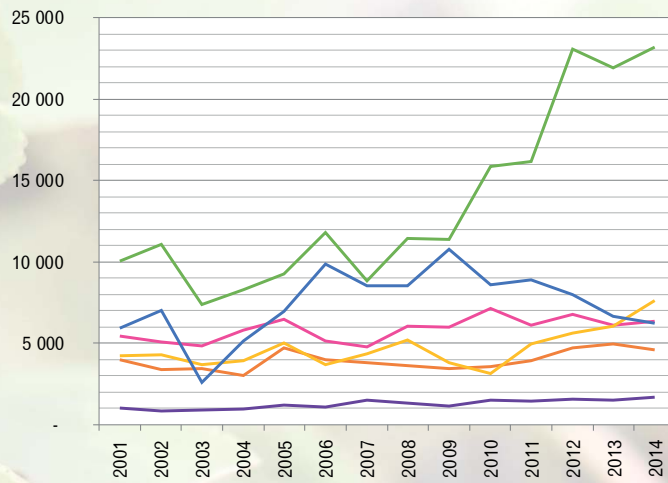


Figure 2. Nombre total de colonies au Québec, 2001-2014

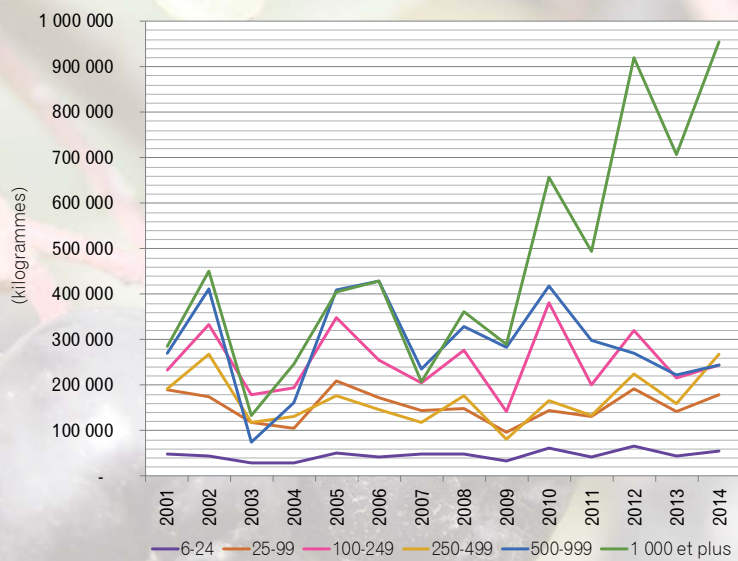


Figure 3. Production totale de miel au Québec, 2001-2014

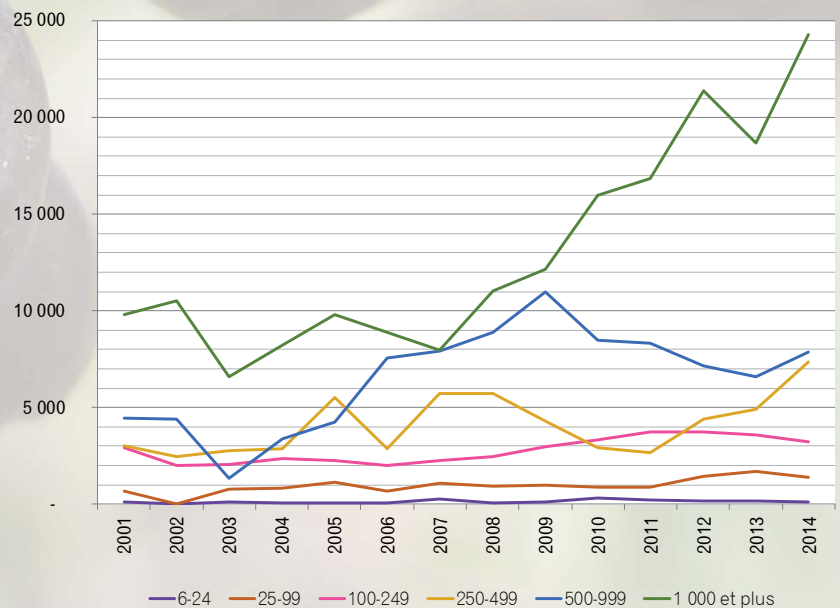


Figure 4. Nombre total de colonies en location au Québec, 2001-2014

fortement variable. Les cycles en question, c'est-à-dire la période de temps entre deux sommets ou entre deux creux de productivité, sont de deux à quatre ans. Évidemment, les conditions météorologiques expliquent en bonne partie la productivité et ses variations dans le temps. En ce qui concerne les autres facteurs d'influence, la variabilité affichée dans la figure 5 rend difficile toute conclusion ferme. De plus, on dénombre un petit nombre d'entreprises dans la strate des 1 000 colonies/entreprise, soit autour de 5 en début de période et de 10 en fin de période. Cette réalité invite aussi à la prudence dans l'interprétation des données. Or, certaines tendances semblent tout de même ressortir et celles-ci sont d'un intérêt certain.

Tout d'abord, concernant la strate des 1 000 colonies/entreprise et plus, la productivité variait autour de 35 kg de miel par colonie (kg/colonie) jusqu'à la fin des années 2000, alors qu'elle varie plutôt autour de 45 kg/colonie depuis 2010. Aussi, jusqu'à l'année 2009, les entreprises de 1 000 colonies et plus se situaient toujours sous les autres entreprises en termes de productivité. Par la suite, les plus grandes entreprises obtenaient une productivité généralement égale ou supérieure à celle des autres. La strate des 100-249 colonies/entreprise obtient aussi de bonnes performances à partir de 2009. Pour ce qui est des autres strates, toujours à partir de 2009, leur productivité oscille alors autour de 35 kg/colonie alors que c'était plutôt autour de 45 kg/colonie en début de période.

À la lumière de ces tendances, rien ne permet donc d'établir un lien entre la décroissance de la productivité chez certaines entreprises et la croissance du phénomène des services de pollinisation. En effet, la catégorie des entreprises de 1 000 colonies et plus n'a pas subi cette baisse de productivité sur l'ensemble de la période des 15 dernières années alors qu'elle s'est accaparée d'une grande partie du marché des colonies en pollinisation. En contrepartie, le groupe des 250-499 colonies/entreprise, qui a aussi fortement investi le marché de la pollinisation à partir de 2011, avait une productivité relativement stagnante, variant autour de 35 kg/colonie. Enfin, les plus petites entreprises, qui ont moins rejoint le marché de la pollinisation, semblent celles ayant perdu le plus en productivité



Figure 5. Productivité en apiculture au Québec, par strate de taille d'entreprise, 2001-2014

QUELQUES EXPLICATIONS POSSIBLES

Cela dit, il est justifié de se questionner sur la hausse de productivité des très grandes entreprises apicoles alors que ce groupe est celui s'étant accaparé la plus grande part du marché des services de pollinisation. En même temps que les grandes entreprises montraient une tendance à la hausse de leur productivité, les plus petites entreprises (6-24 et 25-99 colonies/entreprise) étaient celles qui semblaient avoir la baisse de productivité la plus marquée.

Ce phénomène s'explique peut-être par un accès technologique différent. Par exemple, il est possible que les plus grandes entreprises fassent davantage hiberner les abeilles à l'intérieur que les petites entreprises. De plus, les producteurs qui ont les plus grandes entreprises retirent une part importante de leur revenu de l'apiculture, alors que les plus petites entreprises sont le fait de producteurs à temps partiel qui ne disposent probablement pas du temps nécessaire pour améliorer leur productivité. D'autres éléments peuvent évidemment expliquer les fluctuations de productivité et cette question devrait être investiguée plus à fond. Toutefois, tel que démontré dans la présente fiche, tout porte à penser qu'on ne peut pas lier les services de pollinisation à la baisse de productivité en apiculture.



www.irda.qc.ca

POUR EN SAVOIR DAVANTAGE

Luc Belzile, agronome,
économiste, M. Sc.,
418 643-2380, poste 630
luc.belzile@irda.qc.ca